

## Retour aux sources

*(Voyage en Egypte du 5 au 21 octobre, 2009)*

I

Il me faut dire tout d'abord que ce n'était pas un voyage de tout repos ! Je ne crois pas avoir autant marché de ma vie, mais ça m'était égal et j'étais prête à tout. A l'aller, le vol direct de 12 h. a semblé moins fatigant, parce que de nuit on a pu dormir un peu. Le retour par contre pendant le jour nous a semblé interminable, quoiqu'à l'aller comme au retour la ponctualité d'EgyptAir nous a vachement impressionnés : pas une seconde de retard !

Une fois arrivés au Caire, nous sommes allés à l'hôtel de l'aéroport pour nous reposer et dormir un peu, puis Maryse est venue nous chercher et nous a emmenés diner dans son restaurant. Elle a un chauffeur de taxi attiré qui nous a facilités bien des choses ! Les tarifs de taxi en Egypte sont ridicules : on peut aller d'un bout du Caire à l'autre pour \$3 à \$5 !!! Moins qu'en métro ou en bus à NY !

Le lendemain, avion pour Assouan. Arrivés là, un agent de la croisière nous attend pour nous conduire au bateau et pendant que lui et Charlie baratinent, j'ai besoin des toilettes: la jeune préposée (tête enveloppée du hégab) me sourit. Je lui dis "sabah el kheir" et son visage s'épanouit ! Il y avait une queue aux toilettes et au bout de 5 minutes, elle revient et me dit "ta'ali ma'aya" et m'emène à celle des handicapés et m'en ouvre la porte de sa clé !!! A moi seule ! Uniquement parce que je l'avais saluée en arabe ! Et ça n'a été que le premier de tous nos très heureux contacts avec tous les égyptiens !!!

Depuis le porteur de bagages à la gare du Caire jusqu'au personnel du bateau, au resto d'Alexandrie où après avoir essayé la carte de crédit, le gérant a déclaré que ça ne marchait pas et a réclamé du cash. On le lui a donné, pensant que c'était une combine. A la sortie on était en train de discuter avec Jacot si on devait prendre un ou 2 taxis pour rentrer et le gérant se précipite comme un fou hors du resto en criant "entou lessa hena ?' El hamdoul'illah, el makina bé temshi ! Khodou felouskom" !!! Et il nous a rendu tout le fric parce que la carte de crédit avait marché !!! Nous en étions

éberlués ! Et partout c'était la même hospitalité, le même accueil chaleureux grâce à notre arabe et à la facilité du mien. Ils me disaient "Enti shaklek agnabeya, laken bé tét kalemmi kalamna" ! Un boulanger a donné son pain à Charlie gratis parce qu'il lui a parlé l'arabe ; ils n'ont pas pris le tarif normal au musée du Caire (120 L.E. pour entrer et 120 autres L.E. pour la chambre des momies) mais rien que 5 L.E. chaque fois (ya'ani \$1) quand ils ont vus sur nos passeports que nous étions nés en Egypte !!!

## II

La croisière était magnifique ! J'ai choisi de ne pas prendre part à toutes les excursions quand j'ai vu combien il fallait grimper dans certains sites. Charlie était tout à fait d'accord : ça m'aurait claquée ! Mais j'ai apprécié les vues et les paysages du haut du pont au soleil sur ma chaise longue et ai quand même entrepris quelques visites sur terrain plat. Notre chambre était sur le 2<sup>ème</sup> pont avec une splendide vue du Nil et de ses felouques et le personnel autant que les repas y étaient impeccables (meilleurs que dans certains restos du Caire et d'Alexandrie). Notre valet de chambre auquel nous parlions l'arabe s'évertuait tous les jours à nous surprendre avec de nouvelles "sculptures" qu'il exécutait avec nos serviettes de bain : crocodile, ibis, serpent, "omdah" égyptien, etc. Nous étions la coqueluche de tout le bateau et les autres passagers se demandaient qui nous pouvions bien être !!!

La croisière terminée, on s'est pointé sur Alexandrie où notre portefaix de 83 ans nous a bien fait rigoler (en arabe) quand il a corrigé Charlie en lui disant qu'on ne dit plus "kanif" mais "toilette" ! Il nous a dit que ça faisait plus de 60 ans qu'il était portefaix alors que ses enfants sont sans travail et n'en cherchent même plus !

Nous sommes arrivés au Cecil Hotel et la vue de la Méditerranée de notre balcon était spectaculaire. Jacot voulait absolument se rendre à la synagogue Eliahu Hanabi à Alexandrie pour établir une fois pour toutes le lieu de naissance de son père. Après avoir visité les lieux (très bien préservés), je suis allée me rasseoir au bureau du "shammash" pendant que Charlie et Jacot se promenaient au jardin en se remémorant tous les Kippours qu'ils y avaient passés, un citron piqué de clous de girofle à la main ! Une

vieille dame était venue s'y asseoir et le shammash me l'a présentée avant de quitter la pièce. Pour rompre le silence, je lui ai demandé si elle connaissait la famille Abramoff. "Bien sûr, ce sont mes cousins !" "Lesquels ?" lui dis-je "Eh bien tous" qu'elle riposte avec beaucoup de conviction ! Je lui dis "Sam ? Et Paul ? et..." "Certainement" ! Je lui dis alors "Charlie, c'est mon mari." Elle se lève en frémissant, les larmes aux yeux et quand Charlie revient dans la pièce avec Jacot, elle lui tend les bras et lui dit "Charlie !" et lui de s'exclamer "Adèle !" C'était une cousine **germaine** de son père !!! La grand-mère paternelle de Charlie, Dora, était la sœur de Nathan, le père d'Adèle qui était le tailleur de Charlie à Alexandrie !!! C'était une scène des plus touchantes et tout le monde en était soufflé !!! Elle avait épousé un libanais et avait passé 10 ans au Liban avec lui puis est revenue en Egypte après son décès.

Son fils qui avait émigré au Canada est décédé très jeune et lui a laissé une bru et une petite fille qu'elle a hâte d'aller retrouver au Canada pour y finir ses jours. Elle est toute seule à Alexandrie et nous a fait une peine terrible ! Elle était venue à la synagogue pour consulter le shammash au sujet du fonctionnement de son portable n'ayant personne d'autre à qui demander de la dépanner. Elle a 83 ans et a toute sa tête ! Nous l'avons emmenée dîner avec nous ce soir là et avons gardé toutes ses coordonnées !

### III

A Alexandrie nous avons été voir l'immeuble de Charlie et Jacot (c'est là qu'ils s'étaient connus), celui de Moustaki, et le second où Charlie et ses parents avaient habité jusqu'à leur départ. Nous avons vu la nouvelle Biblioteca Alexandrina, superbe, mais on n'aurait jamais eu le temps de tout voir. Nous sommes allés manger fül et falafels chez l'ancien Benyamin qui était encore bien en '80 mais qui ne l'est plus. Nous avons pris le tramway à la gare de Ramleh avec l'intention d'aller jusqu'au terminus, mais nous en sommes sortis après quelques stations car il était bondé et très lent : le trafic est tel, que le tramway doit s'arrêter près de 20 minutes à chaque intersection pour laisser passer les voitures !

Parlons-en du trafic ! C'est un cauchemar à Alexandrie comme au Caire : il n'y a ni feux verts ni feux rouges ni feu de quelque

couleur qu'il soit ! Et il me fallait un escabeau pour atteindre les trottoirs ! Heureusement que Charlie était là !!! Les voitures te cernent de tous côtés et tu tiens ton cœur dans la main toutes les fois qu'il faut traverser ! C'est étonnant qu'il n'y ait pas plus d'accidents ! Nous avons fait un tour de tous les restos et cinémas de notre jeunesse : certains s'y trouvaient toujours et d'autres pas.

A part chez Abu el Sid situé là où se trouvait Pastroudis et où nous nous sommes régalez de viandes, pigeons farcis au férik, grillades, molokheyah, etc., et le resto de poissons Kadoura sur la corniche, il ne reste pas de très bons restaurants à Alexandrie. Mais Alexandrie possède ce charme méditerranéen enchanteur : la corniche, la mer, les parfums marins et beaucoup moins de pollution qu'au Caire.

Nous avons regagné Le Caire en train avec Jacot et Mia, chacun dans son hôtel : nous au Talisman (recommandé par Maryse) et eux au Windsor. Notre hôtel semblait sortir des 1000 et une nuits ! Un décor moyen-oriental des plus fins et des plus sûrs et de plus, situé en plein centre ! Il suffisait de traverser la rue pour se trouver à Souk-el-Tewfikieh où j'habitais avec ma mère et Willy, et juste en face de l'Américaine, célèbre pâtisserie et salon de thé de mon enfance ! L'Américaine est devenue un coffee-shop insignifiant.

Je suis allée voir notre ancien immeuble, mais comme nous habitons au 5<sup>ème</sup> et que l'ascenseur était écrasé au fond de sa fosse, je n'ai pas eu la force d'y monter. L'appartement a été transformé en "youth hostel" japonais et s'appelle maintenant le Venice Hotel. Nous nous sommes toutefois ravitaillés en goyaves, figues et dattes du souk, avons essayé de diner chez le "hati" préféré de mon père à la rue Elfi Bey, mais c'était dégueulasse. Toutefois, nous avons trouvé chez un pâtissier du coin une délicieuse basboussa que nous avons emmenée chez Maryse qui nous attendait chez elle et où nous avons passé une excellente soirée. Elle habite aussi en plein centre dans un immeuble dont elle est propriétaire.

Le lendemain, c'était mon lycée, Bab el Lük et la rue Abdel Dayem. En allant au lycée, j'ai pris un mauvais tournant et me suis un peu embrouillée. Nous avons consulté un passant en lui donnant le nom de la rue et il a gracieusement offert de nous y accompagner.

Comme il marchait vite et que j'avais du mal à le suivre, Charlie s'est excusé auprès de lui, toujours en arabe, et lui a expliqué que je souffrais d'une condition dorsale. Il a répondu qu'il l'avait remarqué et a diagnostiqué en 5 secondes ce dont je souffre ! Il s'est avéré être ostéopathe et nous a recommandés de prendre garde aux doses de cortisone qui me sont injectées tous les six mois ! Il nous a accompagnés jusqu'au lycée et est parvenu à convaincre le gardien à la porte de nous en permettre la visite !!!

La directrice musulmane, le hégab autour du chef, nous a accueillis dans un français impeccable et nous à laissés aux bons soins de la sous-directrice, sans hégab, mais enturbannée. Le lycée m'a brisé le cœur : quand j'ai vu la cour du lycée dépouillée de ses manguiers et de ses flamboyants avec les bus garés de côté, les larmes me sont venues aux yeux. J'ai pris des photos du petit lycée, du grand lycée et de Sault où nous achetions des cocas et des crapfen. Il s'y trouvait deux vendeuses la tête aussi couverte du hégab. Je suis allée voir le labo de physique/chimie qui séparait le lycée de filles du lycée de garçons et je me suis assise au dernier rang de l'amphithéâtre où Ida et moi faisons les folles et Charlie y a pris ma photo !

#### IV

Du lycée, nous sommes allés à la rue Abdel Dayem (aujourd'hui Abdel Aziz el Gawshi) où j'avais vécu avec mon père. La rue n'a pas changé et l'immeuble est resté comme nous l'avions laissé. L'ascenseur ne fonctionne toujours pas (il me donnait des cauchemars quand j'étais petite, je rêvais que j'y étais coincée entre deux étages et qu'on ne pouvait m'en sortir) ! Les boîtes aux lettres n'y sont plus. Je suis toutefois montée au 2<sup>ème</sup> et ai sonné. Un mec a dit "min hena" et je lui ai expliqué en arabe à travers la porte que j'y avais habité il y a 50 ans et que je voulais tout juste y jeter un coup d'œil. Il a répondu qu'il n'ouvrirait pour personne, même quand j'ai répété ma requête. Alors je suis partie, un peu déçue. Les volets en étaient fermés, mais il y avait des draps qui séchaient au balcon de la chambre à coucher de mes parents. Je suis allée aussi voir l'immeuble Nacamouli où habitaient mes amies Rita, Ida, Rosie et mon cousin Edwin. L'immeuble qui était l'un des bijoux d'Art Déco du Caire à l'époque a tout perdu de son lustre.

De là, nous sommes allés au marché de Bab el Lük où papa m'emmenait régulièrement et nous y sommes entrés de la même porte qu'avec papa là où à gauche était son boucher, Wardani. Le mec auquel j'ai posé la question a failli s'étrangler : "Gh'ammi ! Gh'ammi ! Enti fakra gh'ammi ?" Il ne pouvait concevoir que je puisse encore me rappeler du nom de son oncle auquel papa réclamait exactement les morceaux de viande qu'il voulait : veau pour le rôti, riyash (côtelettes d'agneau), filet mignon, faux filet, entrecôtes, etc. Il en était aux larmes !

Dans l'après midi, nous sommes allés déguster fül et falafels chez Tab'ghi, le roi toujours régnant de ce genre en Egypte, où j'allais manger avec ma mère et Willy et d'où mon oncle Zizi commandait des repas qu'on lui livrait ! C'était toujours aussi délicieux, autant les torchy que les téhina, babaghannoush, etc. Il faut dire que ces à-côtés ne sont pas toujours aussi savoureux partout : il y en a chez qui la téhina est aussi liquide que du jus de canne à sucre et où le babaghannoush est insipide ainsi que les torchy. A ce sujet, j'ai découvert que maintenant, ils font les citrons marinés avec les petits citrons jaunes que nous appelions baladi et pas avec les citrons "adalia" de l'époque que Nonna faisait aussi. Mon oncle Victor en raffole toujours. Eh bien ces petits citrons marinés sont encore meilleurs que les grands et c'est dommage qu'ils n'existent pas aux USA, car j'en fais encore.

Le lendemain, nous sommes allés nous promener dans les rues du Caire avec Jacot et avons visité une merveilleuse boutique qui s'appelle "Om el Dounia" sur la rue Tal'aat Harb (que je continue à appeler Soliman Pacha) où on découvre toutes sortes d'objets et de souvenirs de style égyptien de goût très raffiné. J'y ai acheté plusieurs souvenirs amusants. Nous avons déjeuné avec lui chez Felfela, touristique, mais pas mauvais si on s'en tient aux plats classiques. Tout au long, nous nous sommes régalés de bière Stella toujours aussi exquise et bien meilleure que beaucoup de bières tant étrangères qu'américaines, ou bien d'une nouvelle bière locale, Sakara. Jacot et sa fille rentraient à Tel Aviv le soir même.

Le lendemain, Maryse nous a emmenés à Harraneya sur la route de Saqqara aux ateliers de tissage des tapisseries Wissa

Wassef fondée en 1951 pour encourager les enfants, même les plus déshérités, à travailler et vivre au milieu d'artistes en leur apprenant l'art des tapisseries ! C'est génial ! Des tapisseries les unes plus belles que les autres tissées par des enfants, des petits fellahin pour la plupart ! Elles sont très chères, mais nous n'avons pu résister à en acheter une des plus petites. Ensuite, elle nous a emmené à Haret el Yahud (rebaptisée El Gamaleyah) que je voulais visiter d'abord parce que j'avais appris que le gouvernement égyptien y avait entrepris la restauration de la synagogue de Rab Moshé (Maimonides) en mars de cette année et que je l'avais visitée avec Jeanne (la deuxième épouse de mon père) et sa mère Stella à l'âge de 12 ou 13 ans quand cette dernière souffrait de je ne sais plus quel mal et qu'on disait que d'y dormir avait un pouvoir guérissant. J'y avais donc passé la nuit avec elles. Ça ne l'avait pas guérie, mais j'en avais été marquée : ce n'est pas tous les jours qu'on dort sur une hassira dans un lieu saint à cet âge là ! Je n'y avais pas fermé l'œil de la nuit, mais Jeanne avait insisté pour que je les y accompagne car elle avait un peu peur d'y aller toute seule ! Je ne sais pas ce qu'à mon âge j'aurais pu faire pour les protéger.

Haret el Yahud est beaucoup plus propre et on y a construit de nouvelles bâtisses. Il y reste toujours certaines masures qui croulent sous les ans, les détritues et la poussière, mais la synagogue est en plein travaux de rénovation sous les échafaudages. C'était pour moi très émouvant. Il a fallu donner des bakchiches aux flics qui en gardaient l'accès pour pouvoir en prendre des photos. Les passants disaient "Shalom" à Maryse ! En allant à Haret el Yahud, j'ai voulu passer par la rue Farouk où j'avais vécu chez mes grands parents paternels après le divorce de mes parents et dont je garde les meilleurs souvenirs de mon enfance, mais comme il y avait des barricades dressées en raison de travaux de réparation des voies d'accès, je n'ai malheureusement même pas pu entrevoir la maison de Nonna !

Nous sommes aussi allés au Khan Khalil où j'ai acheté des galalibs pour des amis et des petits bijoux pour les enfants. J'étais un peu déçue, car je me souviens du Khan Khalil tout sale et embourbé qu'il fut, mais plus pittoresque en '80 et maintenant qu'il a été récuré je ne le reconnais plus. Il est devenu trop piège à touristes ! Nous y avons déjeuné avec Maryse al fresco chez Farahat, restaurant local

populaire dans une ruelle et y avons savouré d'authentiques kebabs et koftas accompagnés de leurs salades traditionnelles : téhina, torchy, etc.

Nous avons visité le Vieux Caire et la synagogue Ben Ezra où on raconte que le berceau de Moïse avait été trouvé. Cette synagogue aussi a été restaurée depuis '80. Les ruelles en ont été repavées et on ne patauge plus dans la fange comme en '80. Malheureusement, il est interdit d'en prendre des photos à l'intérieur, et c'est pourtant la plus belle que nous y ayons vu !

En général, la cuisine en Egypte ne vaut plus grand chose, même les plats typiques égyptiens. Nous nous en sommes pourtant tenus à la cuisine égyptienne car toute autre ne nous intéressait guère. A part L'Estoril de Maryse où tout était parfait de façon consistante, il n'y a qu'un resto de poissons, Le Nil à Bab el Lük, et Le Pacha sur la corniche du Nil à Zamalek, qui nous ont satisfaits : tout le reste était médiocre. J'ai goûté pour la première fois au Pacha la molokheyah au lapin et c'est un délice, ainsi que le "kishk" une sorte de purée de yaourt et de poulet, exquisite! De même pour les pigeons farcis au ferik à Alexandrie chez Abou el Sid, ils étaient aussi bons que ceux de Nonna ! Le célèbre Café Riche au Caire où se réunissait tout le beau monde est toujours là, à la rue Talaat Harb, mais sa cuisine est devenue innommable sinon immonde !

Maryse évolue dans un milieu très éclectique. Il y a son restaurant l'Estoril...

*... "a small restaurant called Estoril, waterhole and meeting place for part of the **intelligentsia** in Cairo. Here foreign correspondents come for the latest news, and sometimes a more well informed tourist can pop in. Maryse Helal, the owner and manager of Estoril used to be a guide for late President Sadat's guests to Egypt's wealth of monuments, now she is around taking care of her own guests." (Google)*

...où nous avons connu au cours de déjeuners organisés uniquement pour nous d'abord la Dr. Fayza Heikal, égyptologue et archéologue chevronnée et professeur à l'université américaine du Caire, ex-lycéenne dont la sœur Bahiga était en classe avec moi ; et le célèbre journaliste, chroniqueur et historien égyptien, Samir Raafat, ex-élève du Victoria College de Méadi au Caire qui a écrit de nombreux ouvrages sur l'Egypte de notre temps et surtout d'une façon très perceptive et objective sur les juifs d'Egypte d'autrefois et d'aujourd'hui. Et puis il y a le côté pratique et humain des plus



démocratiques de Maryse, ainsi que son sens de l'humour et son bon sens tout court. Elle est une infaillible encyclopédie de l'Egypte et surtout du Caire.

La surpopulation est inimaginable au Caire tout comme à Alexandrie et il vient s'y ajouter la pollution et les problèmes de circulation, sans parler de la corruption gouvernementale. Mais on y constate toutefois du progrès : les hommes ont abandonné la galabeyah; les aéroports son super modernes (on se croirait à Charles de Gaulle si ce n'étaient pour les hégabs des femmes) et on y a construit de nouveaux tunnels et ponts qui facilitent énormément le mouvement.

Mais ce qui nous a le plus marqués, c'est la misère générale des égyptiens de la rue, qui tout malheureux et démunis qu'ils soient, gardent toujours le sourire et restent l'un des peuples les plus généreux, les plus hospitaliers et les plus aimables du monde ! Ce ne sont pas les égyptiens qui comme les français te diront si tu es étranger "Ah vous parlez notre langue ? Mais vous avez un accent !" Et qui seront arrogants parce qu'on ne prononce pas les mots comme eux ! En Egypte, je me suis sentie chez moi, fille du pays et du peuple, où tout le monde nous acceptait, nous souriait et était heureux de nous rencontrer ! Ils nous disaient tous "Nawartou Masr" ! Et c'était sincère!

Je suis ravie d'y être allée et j'ai même envie d'y retourner au printemps. Pas Charlie que la pollution et le trafic du Caire ont beaucoup dérangés. Ce voyage m'a redonné un tant soi peu de foi en l'humanité !

*Andrée Rachel Lévy Abramoff*